

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item](#)[\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 013 Ma passion je prens, patiemment

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 013 Ma passion je prens, patiemment

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Amour aveugle l'Homme, et le rend patient.
Incipit non modernisé Ma passion je prens, patiemment

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 013

Foliotation A4r

Présentation typo-iconographique Illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Campanini, Magda

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021



Satisfait suis au long de mon merite,
 Et plus prisé que n'ay pas desseruy,
 L'acquiers assez: mais point ie ne merite,
 C'est temps perdu que de m'estre assery,
 Libre ie fuz, & seray si ie vvs,
 En c'est espoir mon cœur se mal contente,
 Et par auoir quelque temps bien seruy,
 Contenté suis par vne longue attente.

Amour aveugle l'homme, & le rend patient.

Ma passion ie prens, patiemment,
 Puis que l'amour le veut, & le commande,
 Sur mon bien fait ie prens contentement,
 Et deuoir veut, qu'à vous seul ie me rende:
 Plaignez moy doncq' en telle extremité,
 Ou me rendez vne amour si vnie,
 Que l'on ne die que soit aduersité,
 Mais loyauté qui demeure infinie.